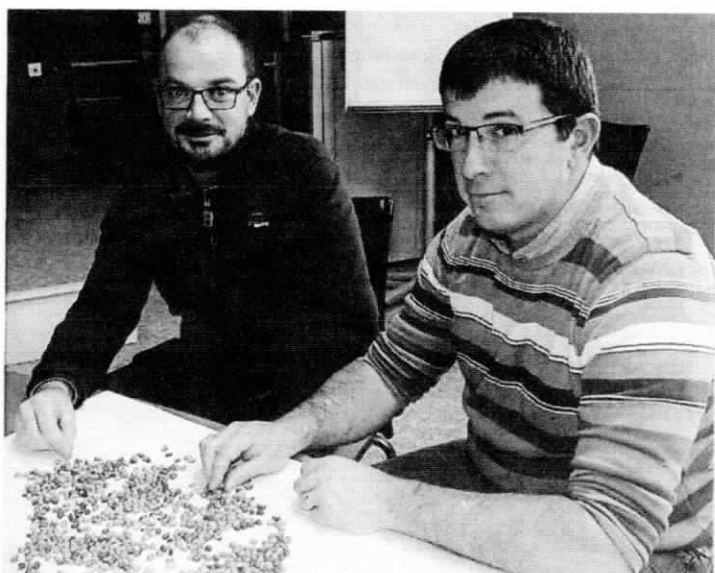


À Lamballe, la féverole en alternative au soja

Dans les Côtes-d'Armor, la coopérative du Gouessant développe sa filière féverole pour réduire les importations de soja sud-américain.



« C'est un projet commun. Plusieurs services ont travaillé à ce projet féverole », précisent Hervé Dutihl et Guillaume Tanguy.

Entretien

Hervé Dutihl, service « Ruminants », et **Guillaume Tanguy**, service « Agro fournitures », à la coopérative Le Gouessant, à Lamballe.

Pourquoi la coopérative remet-elle la féverole sur le devant de la scène ?

Nous l'utilisons déjà, mais en quantité restreinte, dans notre coopérative. Nous avons donc sollicité nos agriculteurs adhérents afin de remettre au goût du jour cette culture oubliée. Nous avons besoin de terre. Au total, nous avons une soixantaine de producteurs. Les cultures se sont étendues sur 400 ha, pour une récolte de 1 800 tonnes.

Quels sont ses atouts ?

La féverole, semence résistante, capte l'azote de l'air. Dans les cultures de blé, maïs, et colza, nous pouvons intégrer la féverole de printemps. Elle peut être semée vers la fin février afin d'être récoltée fin août. Cela permet une rotation des cultures. En apport

d'eau, elle est moins gourmande que le maïs. C'est une source de protéines : elle en contient 27,5 %. Elle est également riche en amidon et en potasse. Après récolte, les gousses sont restituées au sol. La féverole, plus riche en protéine que le pois, est bien adaptée à notre zone géographique, contrairement au lupin. De plus, la graine est utilisable en l'état, alors que la luzerne nécessite une déshydratation et le colza une extraction de son huile.

Quelles sont les contraintes pour cette culture ?

Il n'y a pas plus de contraintes pour la féverole que pour des céréales. La féverole bretonne est adaptée à notre climat océanique. Le seul inconvénient est qu'il faut attendre entre cinq et six ans avant de replanter au même endroit. Et le sol ne doit pas être déjà azoté. La récolte peut être réalisée avec une moissonneuse.

Et financièrement ?

Pour cette première année, nous avons accompagné nos agriculteurs.

Nous leur avons garanti une marge brute à l'hectare. La féverole vient en concurrence du maïs grain.

La féverole a donc de l'avenir ?

Face à la croissance de la demande alimentaire mondiale, l'élevage est souvent montré du doigt. Notre région reste très dépendante des protéines végétales d'importation, comme le tourteau de soja. La féverole produite s'est substituée à 1 000 tonnes de tourteaux de soja. Économiquement, les agriculteurs sont tributaires de la volatilité des cours de ces protéines. On voit les impacts négatifs de la production de soja, notamment en Amérique du Sud, principal fournisseur de l'Union européenne. Si un incident survenait dans la production, la féverole serait d'un grand intérêt. Quel sera le marché des matières premières demain ? Il nous faut anticiper.

Recueilli par
Sonia TREMBLAIS.